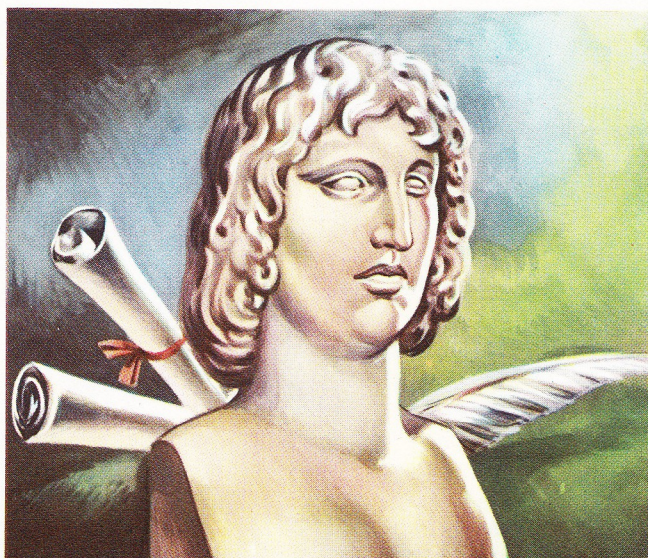


# VIRGILE

DOCUMENTAIRE 371

Non loin des bords du Mincio, à Andes, une localité voisine de Mantoue, que l'on croit pouvoir identifier avec la ville actuelle de Pietole, naissait, le 15 octobre de l'an 70 av. J.C., Publius Virgilius Maro, d'une famille modeste mais non pauvre, et dont les moeurs étaient pures, ce qui la différençait du reste de la population de la cité. Son père était un propriétaire terrien. Il cultivait ses champs avec l'aide d'une petite famille d'esclaves: sa mère Magia, pour s'occuper des questions du ménage, était assistée de deux servantes. Elle se consacra largement à l'éducation de ses enfants: Virgile, l'aîné, Flaccus et Silon, que la mort ne devait pas tarder à emporter. Les abeilles bourdonnaient dans les ruches, les troupeaux broutaient dans les riches pâturages, chaque année les moissons montaient en abondance des sillons; et l'enfant grandissait en apprenant à aimer la campagne, le labeur des paysans, leurs joies simples, qu'il devait plus tard célébrer dans ses poèmes.

Il aimait les buissons qui limitaient les champs généreux, le ruisseau qui coulait caché dans l'herbe, l'ombre du gros oléandre, le pré fleurant bon le thym et la violette, les boque-



*Virgile naquit dans une famille d'agriculteurs, à Andes, l'actuelle Pietole, le 15 octobre de l'an 70 av. J.C. Dès l'enfance il avait donc appris à aimer la campagne et à connaître la succession des saisons et des travaux des champs.*

teaux de noisetiers et de chênes, les grottes que tapissait le lierre, les petits étangs bordés de saules et de genévriers... Tout cet amour pour la campagne, toutes ces impressions de jeunesse, Virgile allait les exprimer un jour en poésie. Son père agriculteur ne voulait pas que son fils aîné se consacrat aux travaux des champs, mais le destinait à la fonction publique. Nous retrouvons, en effet, le jeune garçon étudiant à Crémone, à Milan et, de 55 à 50, à Rome, pour y apprendre l'éloquence, et se former à la discipline nécessaire à tous ceux qui se destinaient alors à la vie des honores, c'est-à-dire la vie politique.

Ce jeune homme précoce qui avait endossé la toge virile dans cette Rome libertine, mais n'avait pas adopté les moeurs corrompues de l'empire, sans pourtant affecter

l'austérité des premières années de la République, devait se sentir un peu perdu et embarrassé, avec son aspect de campagnard et cette timidité innée qui ne devait jamais l'abandonner.

Pourtant, au cours des cinq années qu'il passa à l'école d'Elpidius, maître d'éloquence réputé, Virgile sut s'attirer l'estime de ses maîtres et l'affection de ses élégants camara-



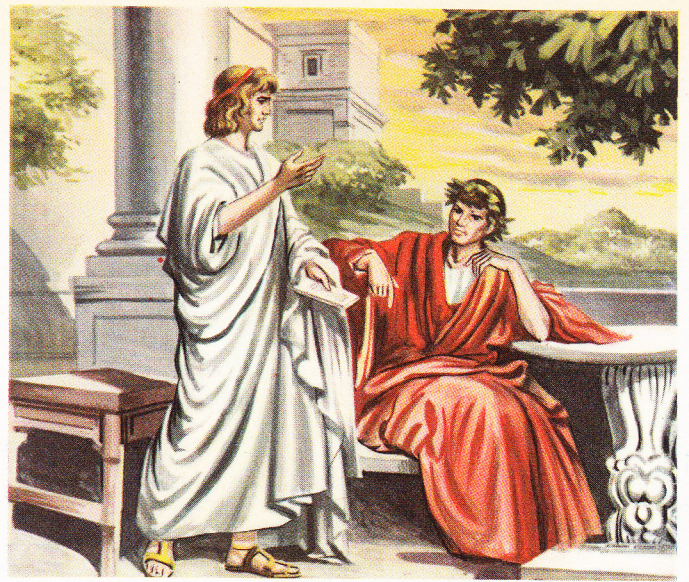
*Après avoir étudié à Crémone et à Milan de l'an 55 à l'an 50 il fréquenta la fameuse école de rhétorique d'Elpidius, où il eut pour condisciple Octave, son cadet de quelques années, qui devait devenir empereur, sous le nom d'Auguste.*

des; parmi ceux-ci sa bonne étoile voulut que se trouvât Octave, le neveu de Jules César, destiné à se faire plus tard une renommée immortelle sous le nom d'Octave Auguste.

La crise politique qui éclata en l'an 49 lorsque la guerre civile opposa César à Pompée, mais surtout son penchant naturel pour la poésie, décidèrent Virgile, qui avait quitté l'école d'Elpidius, à renoncer définitivement à la vie politique pour rechercher l'amitié des poètes, et pour essayer lui-même de composer des vers. Il subit la très forte influence d'un groupe de jeunes poètes, que Cicéron, dont l'étoile était alors fort brillante, méprisait en les appelant « *neoterói* » c'est-à-dire poètes nouveaux, ou pis encore, en faisant allusion à un obscur poète de l'école d'Alexandrie, « Chanteurs d'Euphorion ». Parmi les poètes nouveaux se trouvaient Catulle, le plus passionné et le plus élégant des écrivains latins qui exaltèrent l'amour dans leurs vers, Valerius Caton, Elvius Cinna, Cornelius Gallus, grand ami de Virgile. Ces très jeunes poètes avaient déclaré la guerre aux formes et à la technique des vieux poètes romains, et, s'inspirant de l'élégance des poètes d'Alexandrie, avaient introduit dans la lyrique romaine des nouveautés de mètres et d'arguments.

Virgile, dans ses oeuvres de jeunesse, se montra fidèle à la tendance poétique du groupe, comme le prouve clairement cette série de petits poèmes rassemblés en 1573 par Joseph Scaliger sous le titre d'*Appendice Virgilien*. Cet Appendice (ainsi désigné par les savants parce que, de nos jours encore, on n'est pas tout à fait certain que toutes ces oeuvres puissent être attribuées avec sûreté à Virgile, tant son style de jeunesse ressemble à celui des autres poètes du groupe) comprend le *Catalepton* (miscellanea), composé de quatorze oeuvres variées, de métriques différentes, le *Moretum* (gâteau d'ail) et la *Copa* (l'Hôtesse), deux élégantes compositions en vers qui décrivent une scène de campagne, le *Culex* (le moustique), le *Ciris* (l'Aigrette), qui sont deux fables mythologiques, et un petit poème scientifique sur les phénomènes volcaniques: *Aetna*.

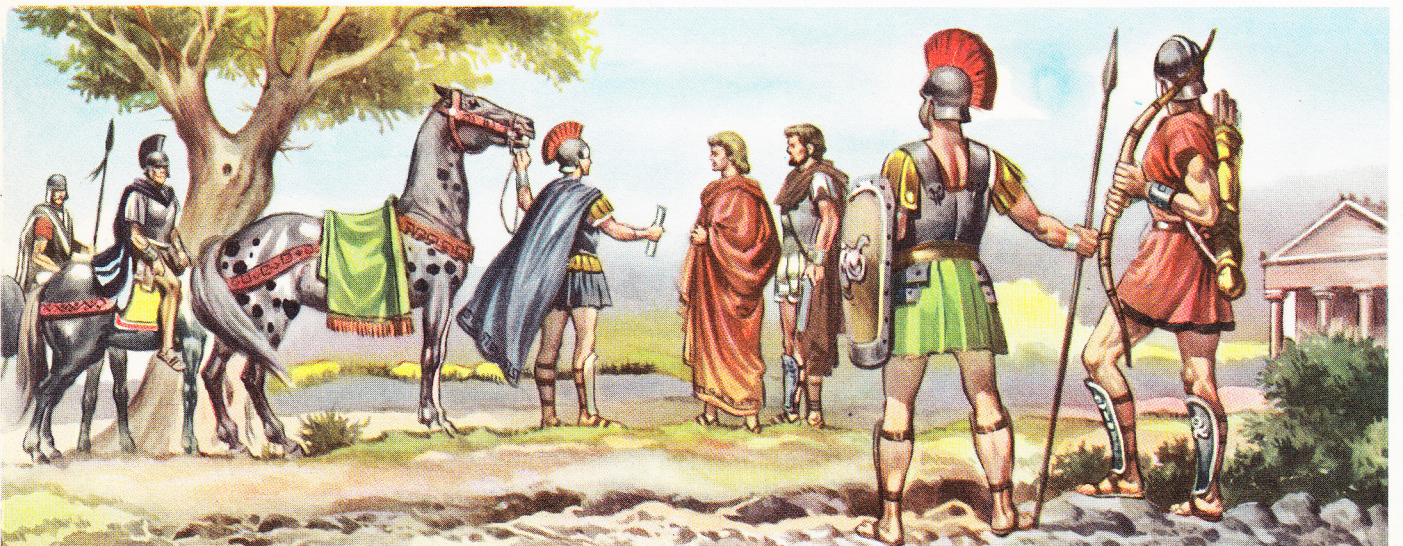
Le *Culex* s'inspire en grande partie d'une certaine mode littéraire d'Alexandrie: un berger s'étant endormi à l'ombre d'un arbre est sur le point d'être mordu par un serpent quand il est heureusement réveillé par la piqûre d'un moustique. Peu de temps après, le petit insecte apparaît en rêve au paysan et se lamente, car après avoir été écrasé involontairement par celui-ci, son corps est demeuré sans sépulture, et il est maintenant obligé d'errer dans le monde des ténèbres. Se réveillant, le paysan se met à la recherche du petit corps de l'insecte et, l'ayant finalement trouvé, il enterre avec piété sa victime involontaire. Avec cette fable Virgile, ou un de ses homonymes de l'époque d'Auguste, a peut-être voulu illustrer un culte des morts particulier qui était pratiqué à l'époque en Illyrie.



*A l'école de Siron Virgile se lia d'amitié avec Horace, qui, tout en étant d'un tempérament totalement opposé au sien l'aima toujours profondément, à tel point qu'il décrivit avec la plus grande affection le caractère de son ami dans ses oeuvres.*

L'argument de *Ciris* est plus dramatique. C'est l'histoire lamentable de Scylla, fille de Nisos roi de Mégare, qui, pour délivrer Minos, prisonnier du roi, coupe un cheveu pourpre auquel son père devait d'être invincible. Minos est ainsi sauvé, mais il n'éprouve que de l'horreur pour la jeune fille à laquelle il doit cependant la liberté. Il s'empare de Mégare, puis il attache Scylla à la proue de son navire, et elle mourrait certainement, engloutie dans les flots, si les dieux de la mer compatissants ne la transformaient en un oiseau marin: l'aigrette.

La *Copa* et le *Moretum* sont d'inspiration rustique et réaliste, et c'est pour cette raison que de nombreux savants sont enclins à estimer que ces deux petits poèmes peuvent être attribués avec un certain fondement à Virgile, qui fut l'auteur, comme nous le verrons tout à l'heure, de très belles oeuvres d'inspiration agreste. Dans la *Copa* il décrit une taverne de campagne, où le voyageur las et altéré trouve un accueil cordial et se restaure agréablement grâce à l'amabilité de la jeune et belle hôtesse. Dans le *Moretum* il décrit le lever matinal d'un paysan qui, avant de se rendre à son travail aux champs, prépare avec l'aide d'une esclave un savoureux gâteau à l'ail. Que ces poèmes soient ou non l'oeuvre de Virgile, il est évident qu'ils sont bien éloignés de la classe de ceux auxquels



*La distribution des terres de Crémone et de Mantoue aux vétérans de retour de la campagne qui avait opposé Antoine et Octave à Brutus et Cassius, contraignit Virgile à abandonner sa demeure pour chercher asile à Rome. L'expropriation fut faite de façon brutale et les amitiés influentes demeurèrent sans effet.*



A Rome Virgile comptait de nombreux amis, parmi lesquels Mécène, qui était issu d'une noble et ancienne famille étrusque. Possédant des qualités intellectuelles indéniables, Mécène décela le talent de Virgile et l'encouragea à écrire les Géorgiques.

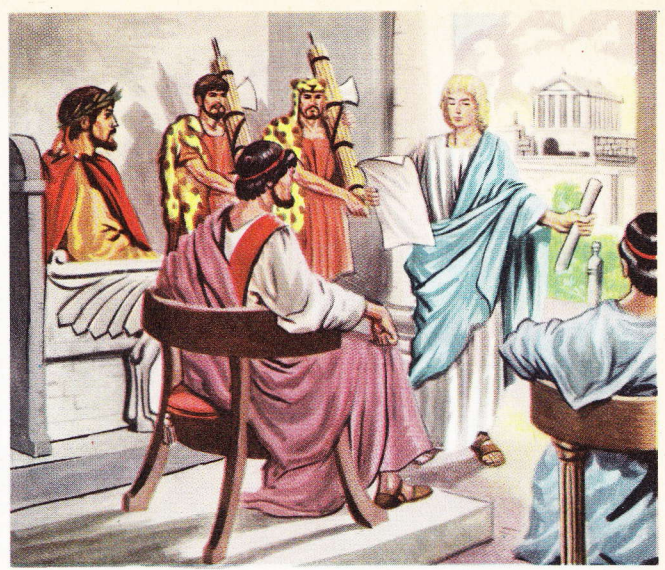
il doit son renom.

Après ces quelques essais de jeunesse, où le métier est déjà sûr et affiné mais dont l'inspiration manque de spontanéité, Virgile se sent attiré par la philosophie et la médecine. Il décide d'abandonner provisoirement son activité poétique pour se retirer près de Naples, et y recueillir les enseignements de Siron, maître de philosophie, dont les leçons portaient sur la doctrine d'Epicure.

Il s'y rend en l'an 45, et c'est là qu'il fait la connaissance d'Horace, qui allait devenir son ami et le demeurer toute la vie. Mais en l'an 41 nous retrouvons Virgile à Andes, où il compose les *Bucoliques*, qui seront terminées en l'an 39. Il avait été encouragé à écrire les dix églogues qui constituent cette oeuvre par son ami Asinius Pollon, gouverneur de la Gaule Transpadane, et l'on peut dire à juste titre qu'elle est le premier de ses chefs-d'oeuvre. Ces églogues, en vers hexamètres d'une élégance rare, traitent de sujets pastoraux ; c'est-à-dire que les personnages en sont des bergers qu'il a vus, non pas en réaliste comme nous dirions aujourd'hui, mais en se laissant aller aux plaisirs de son imagination. Ils agissent dans un décor admirablement évoqué par le poète, s'expriment en termes choisis et se livrent à des luttes poétiques, ou philosophent sur la vie, la vanité des ambitions, la beauté d'une existence simple, ou la douleur qui règne sur le monde.



Le poète écrivit une grande partie de l'Enéide à Naples face à la mer ; il avait l'habitude de dicter ses vers à un scribe pour les corriger le jour suivant.



Virgile, selon ses contemporains, savait lire avec une rare élégance ses compositions poétiques. Voici Octave et Mécène qui écoutent avec ravissement la lecture des Géorgiques à Atella en Campanie.

La philosophie d'Epicure, et la lecture du livre de Lucrèce *De Rerum Natura*, avaient en effet inspiré à Virgile une tristesse profonde, tristesse qui allait augmenter en lui quand il allait être obligé, en l'an 40, de céder ses terres de Mantoue aux vétérans qui, deux ans plus tôt, avaient combattu à Philippi.

Cet épisode est rappelé dans l'églogue que Virgile allait placer en tête des *Bucoliques*. La troisième et la septième se rapportent à un concours poétique qui mit aux prises Ménalque, Damète, Tiris et Corydon. Dans la quatrième, Virgile exprime le voeu que le monde Latin, ensanglanté par les guerres intérieures, connaisse enfin la paix, après la naissance d'un enfant (peut-être le fils d'Asinius Pollon?).

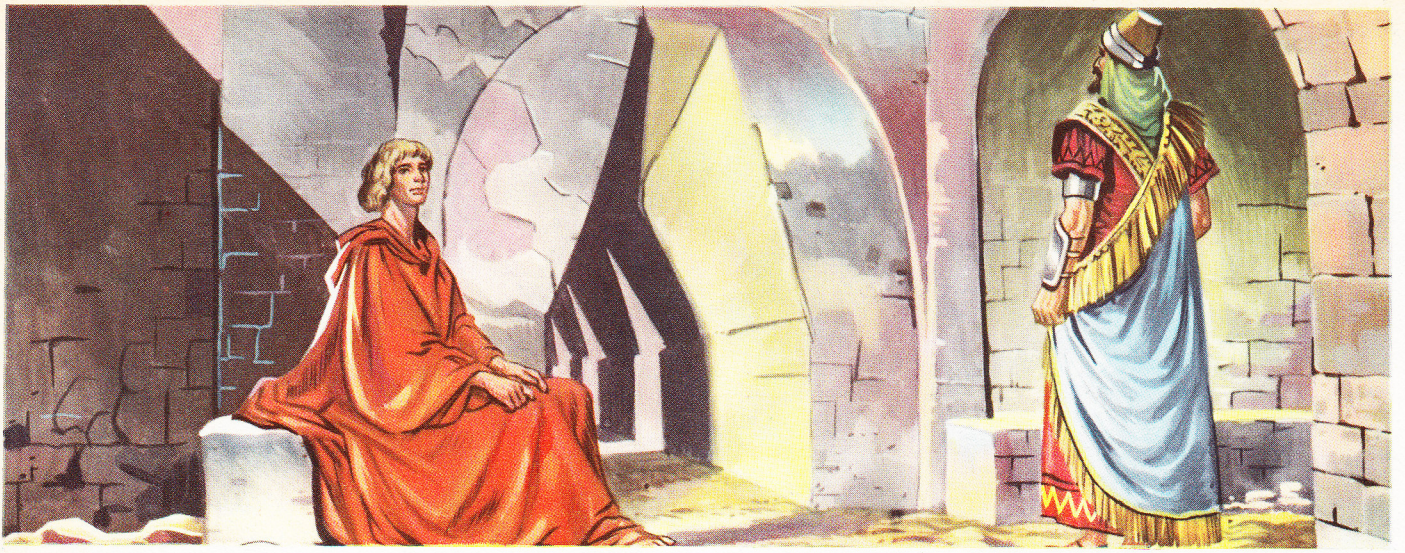
La finesse du style des dix églogues a toujours été très appréciée, et particulièrement des écrivains de la Renaissance, à qui elle inspira le goût de la poésie, du théâtre, et même de l'opéra musical sur un argument pastoral.

Les *Bucoliques* remportèrent un grand succès dans les milieux littéraires romains, et valurent à Virgile l'amitié de Mécène, chevalier romain et protecteur des artistes.

C'est à la suite des encouragements de Mécène que Virgile entreprit les *Géorgiques*, en l'an 37. Le poème fut écrit par la plus grande partie à Naples, où Virgile s'était réfugié, ayant besoin de repos, et ne pensant plus se rendre à Andes. Bien que la version définitive comprenne quatre livres, avec un total de 2.188 vers (514 vers pour le 1er livre, 542 pour le second, 566 pour le troisième et 566 pour le quatrième) l'ouvrage devait être plus important encore, car le poète s'y consacra pendant sept années. Le 1er livre commence par une invocation aux dieux protecteurs des oeuvres agrestes, puis vient une supplique à Octave pour qu'il ramène la paix dans le monde déchiré par les guerres, et considère avec bienveillance le sort des agriculteurs, dont la part est si importante dans l'économie romaine ; enfin le poète en arrive à la culture des champs, à l'astronomie, aux prodiges qui avaient annoncé la mort de César et s'étaient vérifiés ; le IIe livre traite de la culture des arbres, surtout de la vigne et de l'olivier ; le IIIe de l'élevage du bétail, avec une mention spéciale aux maladies épidémiques ; le IVe est consacré aux abeilles.

En composant cette oeuvre, Virgile s'appuya beaucoup, sans doute, sur sa propre expérience ; toutefois il n'était pas le premier à écrire une oeuvre de ce genre et put s'inspirer de ce qu'avaient précédemment écrit Hésiode, Aratus, Nicandre, Eratosthène, Caton, Varron, et d'autres.

Le sujet de ce petit poème, qui risquait de devenir aride, est vivifié par l'inspiration poétique de Virgile et l'élégance de son style, de sorte que cette oeuvre écrite avec des intentions didactiques par Virgile, qui savait bien qu'Octave at-



*Désireux de donner plus de précision historique et géographique à son poème, Virgile avait l'habitude de visiter les monuments et les localités où avaient pu se dérouler les épisodes connus dans l'Énéide; le voici à Cumès, dans l'ancre de la Sybille.*

tachait en ces années une grande importance aux réformes agraires, est d'une lecture prenante même pour qui ne s'est jamais soucié des problèmes agricoles. De plus, les digressions y sont fréquentes où le poète trouve les accents les plus touchants, pour infuser aux vers une réelle force d'émotion. La description des prodiges qui accompagnèrent la mort de Jules César (Ier livre, v. 463/514), la célèbre évocation de Rome grande génératrice des moissons (*Magna Parens Frugum*); v. 106/176, la description d'une maladie qui étend ses ravages parmi les animaux (livre III, v. 478/566) sont parmi les plus belles car le poète a su nous donner des événements un récit qui les rend présents au-delà des siècles. Virgile, pour le dernier épisode que nous venons de citer, s'inspira d'une description analogue, également très touchante qui se trouve dans le *De Rerum Natura* de Lucrèce. La même tristesse, la même vision pessimiste se dégagent de la double fable mythologique d'Aristée, d'Orphée et d'Eurydice, que Virgile a placée dans le livre IV (v. 315/558). Ce sont là d'autres pages fort belles d'où émane, comme de presque toutes ses oeuvres, un profond sentiment religieux.

Le poème fut lu par Virgile et par Mécène à Octave, qui, après la bataille d'Actium se reposait en Campanie, et qui s'en montra si enthousiasmé qu'il récompensa le poète par de nouvelles richesses et l'engagea à composer une oeuvre plus vaste, célébrant, avec la pacification universelle qu'assurait son pouvoir, les fastes de Rome. Cette oeuvre allait être l'*Énéide*. A partir de l'an 29 jusqu'à sa mort Virgile devait

se consacrer à la composition de ce poème, dans le recueillement absolu de sa villa de Naples. Il recevait des encouragements d'Octave, qui, élevé à la dignité impériale avait pris maintenant le nom d'Auguste, comme de ses amis hommes de lettres et poètes résidant à Rome, qui l'avaient toujours aimé et admiré pour ses dons poétiques, et pour sa bonté. Ils lui demandaient la grâce de pouvoir lire ce qu'il avait composé jusqu'à ce jour; mais Virgile, avec une modestie sans pareille n'étant pas sûr de la valeur de son oeuvre, déclinait toujours toute invitation. Enfin, en l'an 19 l'oeuvre était presque terminée, mais, craignant encore qu'elle ne renfermât quelque inexactitude, il décida d'entreprendre un voyage en Grèce et en Orient, pour vérifier certaines données historiques et archéologiques. Arrivé à Athènes il y rencontra Auguste et décida de rentrer à Rome avec lui. Mais étant tombé malade pendant le voyage il aborda à Brindisi, où il mourut le 29 septembre de l'an 19 av. J.C. Il fut assisté dans ses derniers instants par ses amis Varius et Tucca, et Virgile leur confia le soin de détruire l'*Énéide*, car il pensait que cette oeuvre était indigne d'être publiée. Mais l'*Énéide* n'en est pas moins un chef-d'oeuvre, comme elle apparut déjà à ses contemporains. Rendons grâce aux amis de Virgile d'avoir conservé jalousement le poème, qui demeure un témoignage de la gloire éternelle de Rome, de la littérature latine et d'abord de son auteur lui-même!

\*\*\*



*En l'an 19 le poète partit pour un voyage en Grèce et en Orient. Mais arrivé à Athènes, il y retrouva Auguste, qui le décida à retourner à Rome. Etant tombé malade pendant la traversée, il débarqua à Brindisi, où il devait mourir.*

ENCYCLOPÉDIE EN COULEURS

# tout connaître

ARTS

SCIENCES

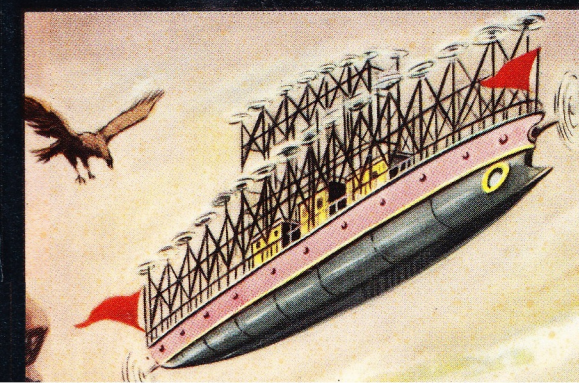
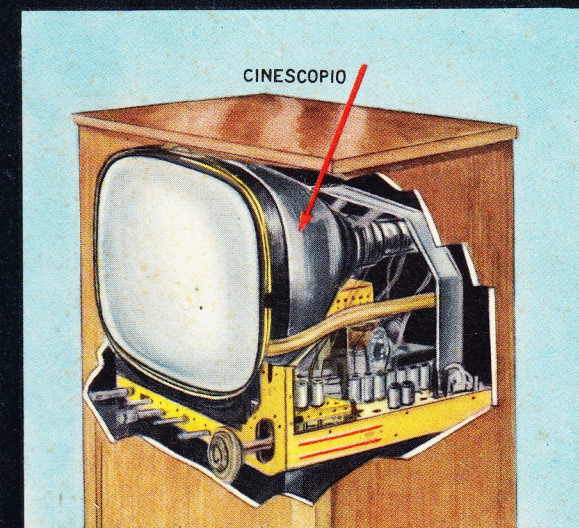
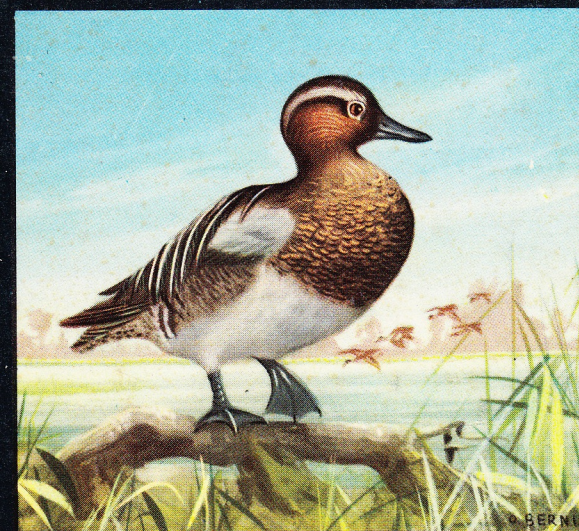
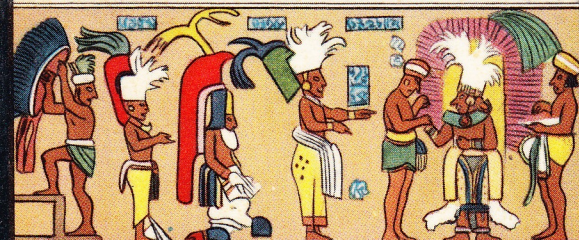
HISTOIRE

DÉCOUVERTES

LÉGENDES

DOCUMENTS

INSTRUCTIFS





## **VOL. VI**

TOUT CONNAITRE  
Encyclopédie en couleurs

**M CONFALONIERI - Milan, Via P. Chietti, 8 Editeur**

Tous droits réservés

**BELGIQUE - GRAND DUCHÉ - CON GO BELGE**

**AGENCE BELGE DES GRANDES EDITIONS S. A.**

**Bruxelles**